

Pierre Augustin Caron de BEAUMARCHAIS, *Le Mariage de Figaro*, 1784, acte I, scène 7, fin, et scène 8.

C'est le jour du mariage de Figaro et de Suzanne, valet et servante du comte et de la comtesse Almaviva. Suzanne s'inquiète : le comte Almaviva veut obtenir ses faveurs dès le soir du mariage. Chérubin, le jeune page, annonce à Suzanne qu'il vient d'être renvoyé du château par le Comte. Amoureux de la Comtesse, le jeune garçon vient de voler à Suzanne le ruban de sa maîtresse et s'amuse à la séduire en lui courant après autour d'un fauteuil.

Scène VII, fin

SUZANNE, CHÉRUBIN.

[...]

CHÉRUBIN - Fanchette¹ est douce, elle m'écoute au moins : tu ne l'es pas, toi !

SUZANNE - C'est bien dommage ; écoutez donc monsieur ! (*Elle veut arracher le ruban.*)

CHÉRUBIN - *tourne en fuyant*. Ah ! ouiche ! on ne l'aura, vois-tu, qu'avec ma vie. Mais si tu n'es pas contente du prix, j'y joindrai mille baisers. (*Il lui donne chasse à son tour.*)

5 SUZANNE *tourne en fuyant*. Mille soufflets², si vous approchez ! Je vais m'en plaindre à ma maîtresse ; et, loin de supplier pour vous, je dirai moi-même à monseigneur : C'est bien fait, monseigneur, chassez-nous ce petit voleur ; renvoyez à ses parents un petit mauvais sujet qui se donne les airs d'aimer madame, et qui veut toujours m'embrasser par contre-coup.

CHÉRUBIN - *voit le comte entrer ; il se jette derrière le fauteuil avec effroi*. Je suis perdu.

10 SUZANNE. Quelle frayeur ?

Scène VIII

SUZANNE, Le COMTE, CHÉRUBIN *caché*.

SUZANNE *aperçoit le Comte*. Ah !... (*Elle s'approche du fauteuil pour masquer Chérubin.*)

LE COMTE *s'avance*. Tu es émue, Suzon ! tu parlais seule, et ton petit cœur paraît dans une agitation... bien pardonnable, au reste, un jour comme celui-ci.

SUZANNE, *troublée*. Monseigneur, que me voulez-vous ? Si l'on vous trouvait avec moi...

15 LE COMTE. Je serais désolé qu'on m'y surprît ; mais tu sais tout l'intérêt que je prends à toi. Basile ne t'a pas laissé ignorer mon amour. Je n'ai qu'un instant pour t'expliquer mes vues ; écoute. (*Il s'assied dans le fauteuil.*)

SUZANNE, *vivement*. Je n'écoute rien.

LE COMTE *lui prend la main*. Un seul mot. Tu sais que le roi m'a nommé son ambassadeur à Londres. J'emmène avec moi Figaro, je lui donne un excellent poste ; et comme le devoir d'une femme est de suivre son mari...

20 SUZANNE. Ah ! si j'osais parler !

LE COMTE *la rapproche de lui*. Parle, parle, ma chère ; use aujourd'hui d'un droit que tu prends sur moi pour la vie.

SUZANNE, *effrayée*. Je n'en veux point, monseigneur, je n'en veux point. Quittez-moi, je vous prie.

LE COMTE. Mais dis auparavant.

25 SUZANNE, *en colère*. Je ne sais plus ce que je disais.

LE COMTE. Sur le devoir des femmes.

SUZANNE. Eh bien ! lorsque monseigneur enleva la sienne de chez le docteur³, et qu'il l'épousa par amour ; lorsqu'il abolit pour elle un certain affreux droit du seigneur⁴...

30 LE COMTE, *gaiement*. Qui faisait bien de la peine aux filles ! Ah ! Suzette, ce droit charmant ! si tu venais en jaser sur la brune⁵, au jardin, je mettrais un tel prix à cette légère faveur...

BASILE *parle en dehors*. Il n'est pas chez lui, monseigneur.

LE COMTE *se lève*. Quelle est cette voix ?

SUZANNE. Que je suis malheureuse !

LE COMTE. Sors, pour qu'on n'entre pas.

35 SUZANNE, *troublée*. Que je vous laisse ici ?

BASILE *crie en dehors*. Monseigneur était chez madame, il en est sorti ; je vais voir.

LE COMTE. Et pas un lieu pour se cacher ! Ah ! derrière ce fauteuil... assez mal ; mais renvoie-le bien vite.

(*Suzanne lui barre le chemin ; il la pousse doucement, elle recule, et se met ainsi entre lui et le petit page ; mais pendant que le comte s'abaisse et prend sa place, Chérubin tourne, et se jette effrayé sur le fauteuil, à genoux, et*

40 *s'y blottit. Suzanne prend la robe qu'elle apportait, en couvre le page, et se met devant le fauteuil.*)

Notes 1. Fanchette : cousine de Suzanne et fille d'Antonio, jardinier du château. Chérubin cherche à la séduire. 2. Soufflets : gifles. 3. Dans la pièce *Le Barbier de Séville*, de Beaumarchais, Figaro avait aidé le comte Almaviva à délivrer la jeune Rosine du vieux docteur Bartholo, et à l'épouser. 4. Le comte a aboli le « droit du seigneur », que se donnaient les seigneurs sur toutes les employées de leur maison : le seigneur pouvait obtenir les faveurs de toutes les femmes mariées de sa maison, la nuit de leurs noces. 5. En discuter à la tombée de la nuit.

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte II, scène 21, extrait

FIGARO, SUZANNE, LA COMTESSE, LE COMTE, ANTONIO.

Le Comte *le secoue avec colère.* On a, dis-tu, jeté un homme par cette fenêtre ?

Antonio. Oui, mon Excellence ; tout à l'heure, en veste blanche, et qui s'est enfui, jarni, courant...

Le Comte, *impatiente.* Après ?

5 **Antonio.** J'ai bien voulu courir après ; mais je me suis donné contre la grille une si fière gourde à la main, que je ne peux plus remuer ni pied ni patte de ce doigt-là. (*Levant le doigt.*)

Le Comte. Au moins tu reconnaîtrais l'homme ?

Antonio. Oh ! que oui-dà !... si je l'avais vu, pourtant !

Suzanne, *bas à Figaro.* Il ne l'a pas vu.

10 **Figaro.** Voilà bien du train pour un pot de fleurs ! combien te faut-il, pleurard, avec ta giroflée ? Il est inutile de chercher, monseigneur ; c'est moi qui ai sauté.

Le Comte. Comment, c'est vous !

Antonio. *Combien te faut-il, pleurard ?* Votre corps a donc bien grandi depuis ce temps-là ? car je vous ai trouvé beaucoup plus moindré et plus fluet.

Figaro. Certainement ; quand on saute, on se pelotonne...

15 **Antonio.** M'est avis que c'était plutôt... qui dirait, le gringalet de page.

Le Comte. Chérubin, tu veux dire ?

Figaro. Oui, revenu tout exprès avec son cheval de la porte de Séville, où peut-être il est déjà.

Antonio. Oh ! non, je ne dis pas ça, je ne dis pas ça ; je n'ai pas vu sauter de cheval, car je le dirais de même.

Le Comte. Quelle patience !

20 **Figaro.** J'étais dans la chambre des femmes, en veste blanche : il fait un chaud !... J'attendais là ma Suzannette, quand j'ai ouï tout à coup la voix de monseigneur, et le grand bruit qui se faisait : je ne sais quelle crainte m'a saisi à l'occasion de ce billet ; et, s'il faut avouer ma bêtise, j'ai sauté sans réflexion sur les couches, où je me suis même un peu foulé le pied droit. (*Il frotte son pied.*)

25 **Antonio.** Puisque c'est vous, il est juste de vous rendre ce brimborion de papier qui a coulé de votre veste, en tombant.

Le Comte *se jette dessus.* Donne-le-moi. (*Il ouvre le papier et le referme.*)

Figaro, *à part.* Je suis pris.

Le Comte, *à Figaro.* La frayeur ne vous aura pas fait oublier ce que contient ce papier, ni comment il se trouvait dans votre poche ?

30 **Figaro,** *embarrassé, fouille dans ses poches et en tire des papiers.* Non sûrement... Mais c'est que j'en ai tant ! Il faut répondre à tout... (*Il regarde un des papiers.*) Ceci ? ah ! c'est une lettre de Marceline, en quatre pages ; elle est belle !... Ne serait-ce pas la requête de ce pauvre braconnier en prison ?... Non, la voici... J'avais l'état des meubles du petit château dans l'autre poche... (*Le Comte rouvre le papier qu'il tient.*)

La Comtesse, *bas à Suzanne.* Ah ! dieux ! Suzon, c'est le brevet d'officier.

35 **Suzanne,** *bas à Figaro.* Tout est perdu, c'est le brevet.

Le Comte, *replie le papier.* Eh bien ! l'homme aux expédients, vous ne devinez pas ?

Antonio, *s'approchant de Figaro.* Monseigneur dit si vous ne devinez pas ?

Figaro *le repousse.* Fi donc ! vilain, qui me parle dans le nez !

Le Comte. Vous ne vous rappelez pas ce que ce peut être ?

40 **Figaro.** A, a, a, ah ! *povero !* ce sera le brevet de ce malheureux enfant, qu'il m'avait remis, et que j'ai oublié de lui rendre. O o, o, oh ! étourdi que je suis ! que fera-t-il sans son brevet ? Il faut courir...

Le Comte. Pourquoi vous l'aurait-il remis ?

Figaro, *embarrassé.* Il... désirait qu'on y fit quelque chose.

Le Comte *regarde son papier.* Il n'y manque rien.

45 **La Comtesse,** *bas à Suzanne.* Le cachet.

Suzanne, *bas à Figaro.* Le cachet manque.

Le Comte, *à Figaro.* Vous ne répondez pas ?

Figaro. C'est... qu'en effet, il y manque peu de chose. Il dit que c'est l'usage...

Le Comte. L'usage ! l'usage ! l'usage de quoi ?

50 **Figaro.** D'y apposer le sceau de vos armes. Peut-être aussi que cela ne valait pas la peine.

Le Comte *rouvre le papier et le chiffonne de colère.* Allons, il est écrit que je ne saurai rien. (*À part.*) C'est ce Figaro qui les mène, et je ne m'en vengerais pas ! (*Il veut sortir avec dépit.*)

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte V, scène 3, extrait

FIGARO, *seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre.* [...]

Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! ... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ;

5 tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister¹ seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagne : et vous voulez jouter²... On vient... c'est elle... ce n'est personne. – La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari quoique je ne le sois qu'à moitié ! (*Il s'assied sur un banc.*) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me

10 mettre à la main une lancette vétérinaire³ ! - Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre : me fussé-je mis⁴ une pierre au cou ! Je broche⁵ une comédie dans les moeurs du sérail⁶. Auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule : à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte⁷, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Egypte, les royaumes de Barca⁸, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc : et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux

15 princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate⁹, en nous disant : *chiens de chrétiens* ! - Ne pouvant avilir l'esprit¹⁰, on se venge en le maltraitant. - Mes joues creusaient¹¹, mon terme¹² était échu : je voyais de loin arriver l'affreux recors¹³, la plume fichée dans sa perruque : en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses ; et, comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol¹⁴, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net : sitôt je vois du fond d'un fiacre

20 baisser pour moi le pont d'un château fort¹⁵, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé¹⁶ son orgueil ! Je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; que sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue¹⁷ ; et

25 comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume et demande à chacun de quoi il est question : on me dit que, pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit¹⁸, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection

30 de deux ou trois censeurs¹⁹. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et, croyant n'aller sur les brisées²⁰ d'aucun autre, je le nomme *Journal inutile*. Pou-ou ! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille²¹, on me supprime²², et me voilà derechef²³ sans emploi ! - Le désespoir m'allait saisir ; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre : il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler ; je me fais banquier de pharaon²⁴ : alors, bonnes gens ! je soupe en ville, et les personnes dites comme il faut m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu

35 me remonter ; je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr encore. Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses²⁵ d'eau m'en allaient séparer, lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je reprends ma trousse et mon cuir anglais²⁶ ; puis, laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent, et la honte au milieu du chemin, comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville ; il me reconnaît, je le marie ; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne ! Intrigue, orage à ce sujet. Prêt à tomber dans un abîme, au moment d'épouser ma mère, mes parents m'arrivent à la file. (*Il se lève en s'échauffant.*) [...]

Vocabulaire : 1. Subsister: survivre. 2. Jouter : rivaliser, lutter (langage noble, d'après la pratique seigneuriale de la joute équestre). 3. Lancette : instrument de chirurgie servant à pratiquer les saignées. 4. me fussé-je mis : il eût mieux valu que je me misse. 5. Broche : écrits rapidement, bâcle, rédige à la hâte (un ouvrage broché, à la couverture souple, s'oppose au livre relié). 6. dans les moeurs du sérail : à la manière orientale, comme dans un harem. 7. Sublime-Porte : désigne ici le sultan de Constantinople et son royaume. 8. Barca : royaume arabe de Cyrénaïque correspondant à la partie orientale de la Libye. 9. Meurtrissent l'omoplate : allusion possible au fouet ou aux marques au fer rouge imposées aux prisonniers. 10. Avilir l'esprit: abaisser, humilier. 11. creusaient: devenaient creuses. 12. Terme : jour de paiement du loyer. 13. Recors : officier de justice secondant l'huissier, chargé de recouvrer les impayés. 14. Sol : sou. 15. Le pont d'un château fort : la Bastille. 16. Cuvé : calmé. 17. On me met un jour dans la rue : périphrase ironique : à ma sortie de prison. 18. Des corps en crédit : des institutions (corps de l'Etat), des organismes sociaux, jouissant de considération, influentes. 19. « Censeur » (1704) : celui au jugement duquel un gouvernement soumet un texte avant d'en autoriser la publication. Agents de la censure, relisant les textes pour les modifier ou les faire interdire. 20. Aller sur les brisées : traiter le sujet. 21. Pauvres diables à la feuille : écrivains payés au nombre de pages écrites. 22. on me supprime: on interdit la publication de mon journal. 23. Derechef : de nouveau, aussitôt. 24. Pharaon : jeu de cartes avec pari, pratiqué dans les maisons de jeu. 25. Brasse : mesure de longueur ou de profondeur. 26. Trousse et cuir anglais : instruments du barbier ; le cuir est destiné à aiguiser les lames du barbier, premier métier de Figaro.